

LE JOUR, 1944
19 août 1944

MEDITATION SUR L'AVENIR

Ce titre ambitieux correspond à un acte simple. La raison veut qu'on réfléchisse, maintenant comme toujours. Davantage maintenant, parce que des choses immenses se préparent ; parce que le cours des événements modifiera sans doute, de plus d'une façon, la condition humaine. Il faut réfléchir certes, mais, parmi les hommes combien réfléchissent ? Combien se demandent à quoi, à quel état il convient que cette effroyable guerre conduise l'humanité pantelante ?

IL ne faut pas que sitôt finie, la guerre recommence. On est bien d'accord là-dessus (sauf les Allemands peut-être). Il ne faut pas que le massacre cessant, on se remette avec des instruments et des moyens plus perfectionnés à massacrer des hommes. Il est temps que le drame prenne fin, que le rideau tombe sur une période de folie démesurée, qu'on se dise tout de même que Dieu n'a pas créé les hommes pour qu'ils aillent à l'abattoir au son étourdissant des fanfares guerrières.

On réfléchira à cela, mais aussi à ce fait évident que ce ne sont pas les belles paroles, les beaux discours, les hymnes et les cantates qui nous donneront la paix.

Si l'on veut la paix, il faut d'abord rendre la paix possible, et pour que la paix soit possible il faut qu'un certain nombre d'injustices, de prétentions injustes, de pensées troubles et d'arrière-pensées disparaissent. Il faut qu'on cesse de préparer le traquenard où l'on prémédite de faire tomber quelqu'un quand on sera le plus fort ; et qu'on accepte délibérément, sans discussion, comme un devoir, *que l'homme fasse pour l'homme tout ce qui est en son pouvoir*. Bien entendu dans l'ordre et dans la justice.

Il n'est pas nécessaire d'être un des maîtres de l'heure, ou seulement un homme d'Etat, un diplomate d'envergure pour s'appliquer à éclairer et à préparer l'avenir. Les décisions qui seront prises, ce seront les chefs qui les prendront sans doute ; mais il faudra aussi qu'elles concordent avec les besoins profonds, avec les droits et les devoirs les plus certains de cette humanité qui souffre.

Il est tout à fait clair que sur le plan des idées, les cinq années terribles qui viennent de s'écouler ont valu au monde, (comme toujours en pareil cas), une maturité inattendue. Il n'est pas de grand choc sans émotion, sans réactions profondes ; il n'est pas de malheur qui ne porte en soi sa vérité et sa leçon. C'est un fait que dans la paix trop molle, l'homme tombe et retombe au niveau de la bête ; alors, il ne veut plus ou ne sait plus se battre, même pour l'amour et pour la beauté. Mais c'est un fait aussi que la femme n'enfante pas pour donner à des hommes sans modération et sans justice une pâture sanglante.

La fin de la guerre approche. Un armistice va venir après tant d'autres. Que cet armistice ne soit pas pour les petits et pour les grands à l'origine de nouvelles déceptions et de nouvelles terreurs ! Et qu'il ne soit plus question d'exploiter qui que ce soit, pour quoi que ce soit. A cela il importe que chacun songe et médite pour que, d'une trop littérale et trop inhumaine

justice, l'injustice ne procède avec ses compagnons inévitables : le désordre, la douleur et la mort.